

pétait l'audacieuse assertion de Mlle de Givore. Était-elle sincère? Que savait-elle de la vie pour affirmer ainsi sa façon de la comprendre? Il songeait: les cœurs de jeunes filles ressemblent à ces maisons neuves où sont réservées les pierres d'attente sur lesquelles une autre maison doit venir s'appuyer.

Cette comparaison l'effraya. Il eut peur de voir un rival s'emparer de ce cœur ouvert au désir de vivre. Pourquoi ses lenteurs, son indécision, puisqu'il l'aimait?

En un instant, résolu, il prit le chemin des Champs-Élysées. Il allait soumettre à M. d'Altone son projet et le prier de faire la démarche décisive.

III

Dans le petit salon jaune qu'elle affectionnait, Camille d'Auriel, penchée sur une table en bois de rose, peignait une miniature d'après gravure ancienne. Son culte du passé la faisait se complaire à ce travail minutieux et joli.

Elle aimait à rendre à ces visages de jadis, simplement burinés d'un trait noir, un reflet de vie avec la couleur. Sa chambre se garnissait de ces miniatures. Elle interrogeait scrupuleusement les mémoires du temps afin d'être fixée sur la nuance des yeux, la couleur des cheveux; il lui semblait que toutes les belles dames dont elle reproduisait l'image lui en savaient gré et que leurs ombres venaient flotter près d'elle, protectrices et douces.

Mais, aujourd'hui, Camille moins profondément que de coutume s'absorbe dans son travail. Elle est curieuse d'apprendre ce que Mme de Ninove avait à communiquer à Marcelle.

"Mme la comtesse prie mademoiselle, de bien vouloir passer chez elle", est venue dire la femme de chambre.

Marcelle, jetant le livre qu'elle lisait, a violemment embrassé sa cousine.

— Oh! Camille! si ce pouvait être ce que j'espère!

Et elle s'est enfuie.

"Ce qu'elle espère", se dit Camille,

une demande en mariage, certainement. Et je sais bien de qui.

L'image correcte, élégante, du très joli garçon qu'est Georges Nessler s'évoque devant la jeune fille. Depuis longtemps, bien que Marcelle ne lui fasse que des demi-confidences, Camille est au courant des sentiments de sa cousine pour le romancier. Elle ne s'étonne pas qu'il l'ait charmée; il sait, lorsque cela lui plaît, se montrer séduisant, causeur, captivant, digne de l'épithète d'irrésistible dont certains, en raillant, le décorrent.

"Malgré tout, songe Camille, il ne me plairait pas... et je sais qu'il déplaît à ma tante... Jamais elle ne consentira.

L'absence de Marcelle se prolonge. Camille, l'oreille aux écoutes, croit percevoir la voix irritée de Mme de Givore.

"Pauvre Marcelle, se dit la jeune fille, elle aura du mal à obtenir ce qu'elle veut.

Quelques moments encore s'écouleront. Une porte claqua. Un pas rapide descendit l'escalier sonore. La portière du petit salon se souleva et, dans un frou-frou de soie, parut la comtesse de Givore.

C'était une assez jolie femme, jeune encore d'une jeunesse que prolongeaient des soins intelligents, mais que ne déparait aucun fard maladroit; seul un nuage de poudre blonde atténuait l'indiscrétion des fils d'argent déjà nombreux dans la masse des cheveux cendrés.

Le visage de la comtesse, d'ordinaire très pâle, était en ce moment cramoisi. Un grand émoi troublait ses yeux, faisait trembler ses lèvres. Le regard de Camille anxieusement l'interrogea.

Elle se laissa tomber sur un fauteuil et soupira:

— Ah! ma pauvre enfant!

— Qu'y a-t-il, ma tante?

— Ta cousine est folle, tout simplement... Ma petite, tu vas me rendre un grand service: Marcelle a confiance en toi; fais-lui de la morale, tâche de la ramener à la raison... Conçois-tu qu'elle refuse un excellent parti, un garçon charmant, famille parfaite, vingt mille livres de rente en se

marlant — ce qui n'est point énorme — mais le double plus tard et, par le temps qui court... Marcelle ne veut pas comprendre que, en somme, sa dot, à elle n'est pas grosse et qu'en dehors de l'hôtel dont j'ai la jouissance, ma mort ne l'enrichira pas beaucoup. J'ai bien juste de quoi vivre honorablement avec le train qu'exige une maison comme celle-ci... J'avais toujours redouté que Marcelle fût obligée de faire des concessions... L'occasion qui se présente ne se retrouvera pas: toutes les garanties de bonheur!... Et cette petite sotte fond en larmes, me déclare qu'elle ne fera qu'un mariage d'inclination et m'avoue, comme la chose la plus naturelle du monde que Georges Nessler n'attend qu'un encouragement pour poser sa candidature! Cet encouragement, je dois le donner à ce "monsieur", paraît-il, afin d'éviter à ma fille d'avoir à le donner elle-même!

— Mais, ma tante, si M. Nessler lui plaît...

— Naturellement, tu prendras son parti!

— Non, non, je vous promets de la raisonner, si vous croyez que je puisse avoir sur elle une influence quelconque. Mais, vraiment, je ne sais que lui dire... M. Nessler est distingué, il a du talent...

— Eh! bien, voilà en quoi tu te trompes. D'abord M. Nessler n'est point "distingué". Il a pris un certain vernis, mais veux-tu me dire ce qu'est sa famille?... Je crois que la mère vit encore je ne sais où, dans un coin de province. Il n'a pas le sou... Ses livres ont un succès relatif, un succès de coterie. Il dépense plus qu'il ne gagne, et je me demande quand il peut travailler, en menant la vie qu'il mène. C'est ce qu'on appelle un "cercleux" dans la vilaine et "snob" acception du terme. Et ce qu'il écrit est mauvais, par dessus le marché; la facture en est supportable, mais le fond ne vaut rien. Ce garçon-là n'a qu'un principe, l'égoïsme, et qu'un dieu, le plaisir! Et tu veux que je lui donne ma fille? Jamais, non jamais, je n'aurais imaginé qu'elle fût assez folle pour voir en cet homme